

## LE BACCALAUREAT SCIENTIFIQUE

Nous appelons *baccalauréat scientifique* l'ensemble constitué des baccalauréats C, D, E jusqu'à la session 1994, réunis en une seule section S à partir de la session 1995.

La nomenclature des voies C, D, E était la suivante :

- C : Mathématiques et Sciences physiques ;
- D : Mathématiques et Sciences de la nature ;
- E : Mathématiques et Techniques.

Le baccalauréat S se divise lui-même en deux voies principales :

"Sciences de la Vie et de la Terre", avec trois spécialités :

Mathématiques, Physique-Chimie et Sciences de la Vie et de la Terre ;

"Sciences de l'Ingénieur", avec deux spécialités :

Mathématiques et Physique-Chimie<sup>1</sup>.

Nous notons, pour ne plus y revenir, l'existence jusqu'en 1994 d'une voie D' (Sciences Agronomiques et Techniques), implantée dans les lycées agricoles et, à partir de 1995, d'une voie Biologie-Ecologie, qui lui a succédé. Ces deux voies ont des effectifs très faibles (moins de 1 % du nombre total des lauréats du baccalauréat scientifique). Dans les données qui suivent, la voie D' sera regroupée avec la voie D, comme souvent dans les tableaux statistiques de la DEP. La voie Biologie-Ecologie est, à partir de 1995, comptabilisée dans le bac S.

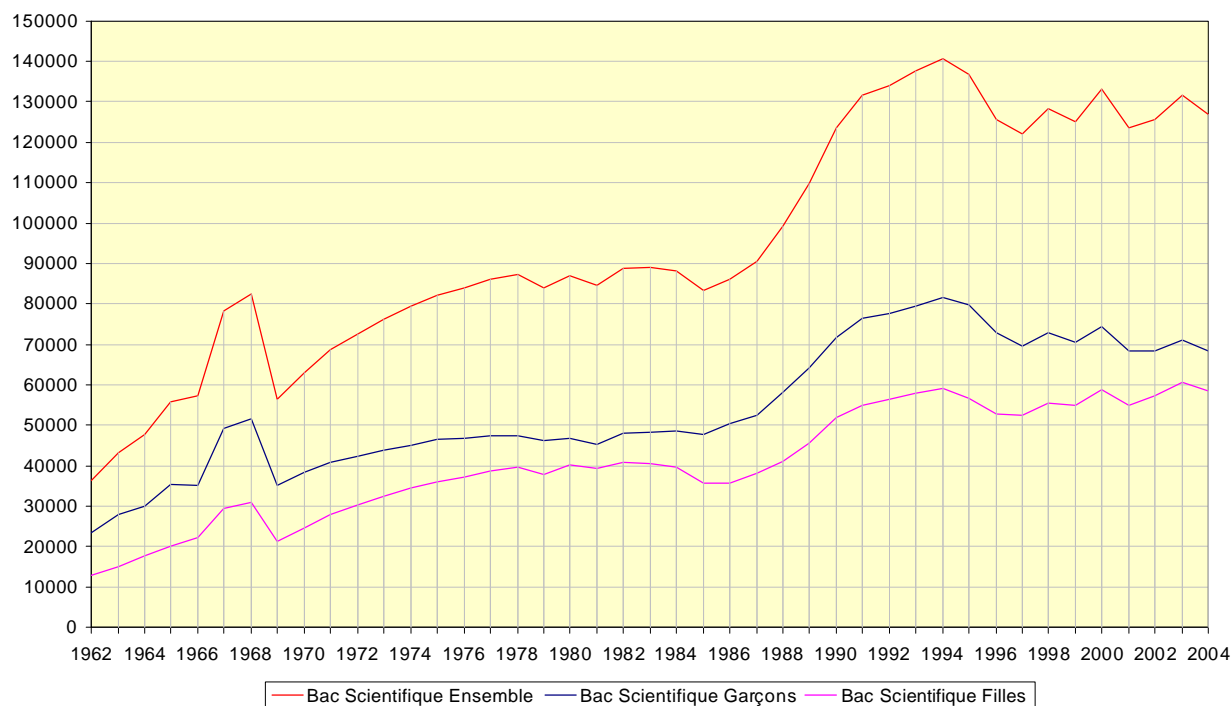
### 1. Evolution d'ensemble du baccalauréat scientifique

Le graphique 1 (page suivante), formé à partir du tableau de l'annexe 1, donne l'évolution du nombre de reçus au baccalauréat scientifique depuis 1962. Il fait apparaître les *progrès remarquables*, en termes d'effectifs, de l'enseignement scientifique en 40 ans : le nombre de bacheliers et bachelières scientifiques a été multiplié par 3,5 sur la période. Ce chiffre est comparable à celui que nous avons donné par le baccalauréat général. Les différentes phases de cette progression, repérées sur l'ensemble du baccalauréat général, se retrouvent pour le baccalauréat scientifique. Une différence saute cependant aux yeux : le nombre de bacheliers scientifiques reste toujours supérieur au nombre de bachelières scientifiques. Par ailleurs, la baisse du nombre de bacheliers scientifiques (de l'ordre de 16 %) et la stabilité du nombre de bachelières scientifiques depuis 1994 apparaissent très nettement.

---

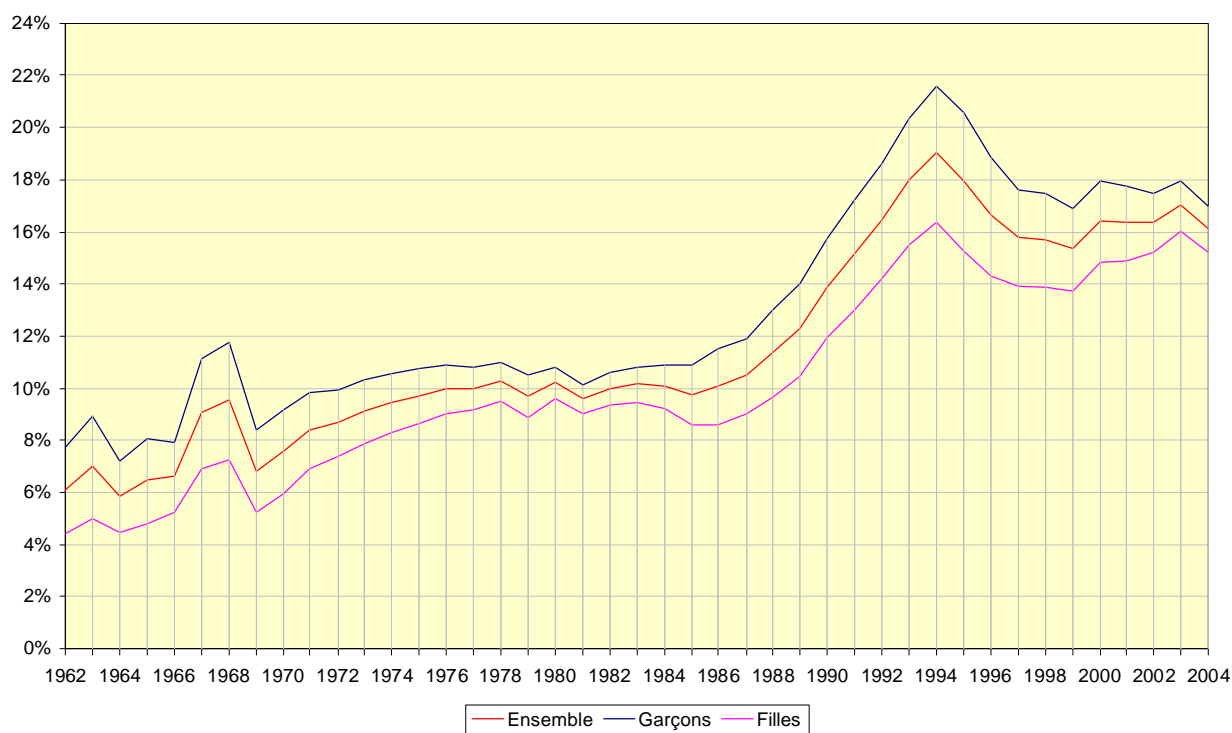
<sup>1</sup> En fait, les "spécialités" de la voie Sciences de l'Ingénieur ne sont pas de vraies spécialités, puisqu'elles sont facultatives. Il s'agit d'enseignements optionnels. Nous y reviendrons dans la section 2.

**Graphique 1 : Reçus au baccalauréat scientifique**



Cette évolution positive sur le long terme peut être précisée par le graphique suivant, qui donne la proportion d'une classe d'âge obtenant un baccalauréat scientifique :

**Graphique 2 : Proportion d'une classe d'âge obtenant un bac scientifique**

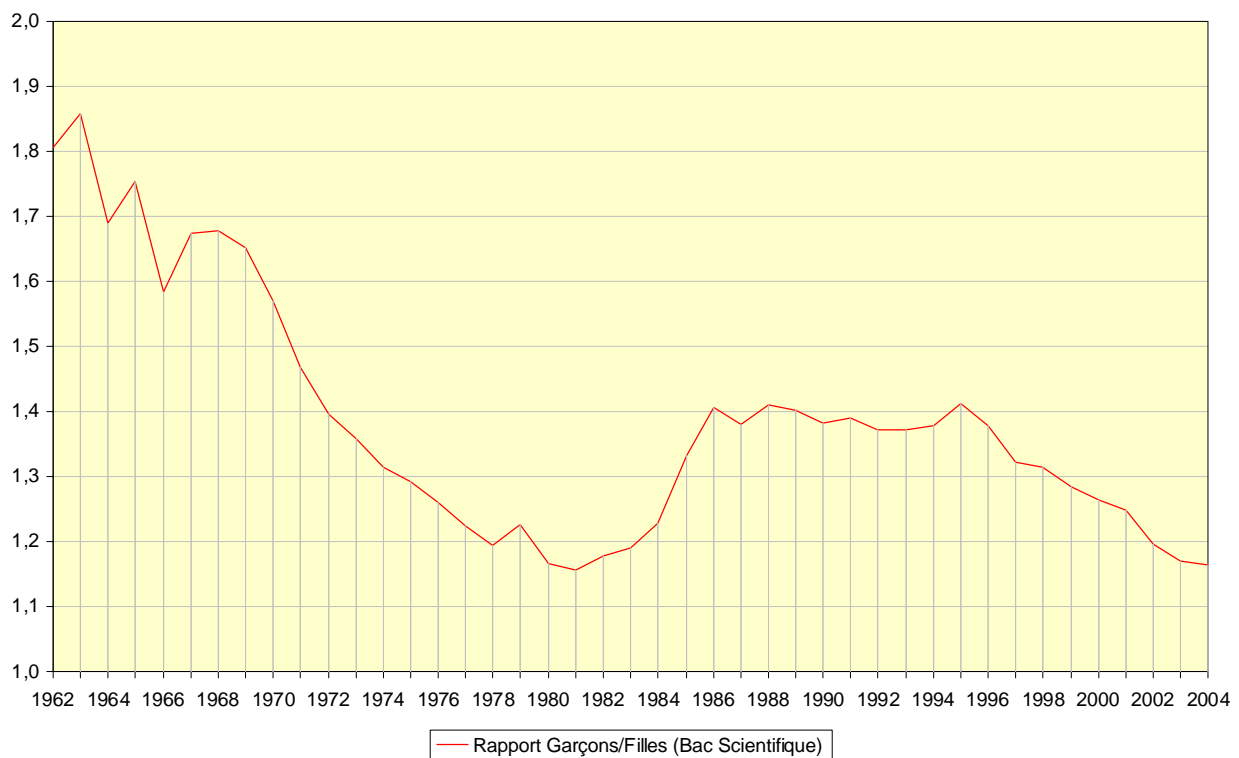


Ce graphique montre la proportion de jeunes français et françaises qui atteignent le niveau d'un baccalauréat scientifique, donc qui possèdent des bases de culture scientifique solides. On distingue quatre phases depuis 1962 :

- a) Une première phase de croissance lente entre 1962 et 1975.
- b) Une période de stagnation entre 1975 et 1985.
- c) Une période de brusque croissance entre 1985 et 1994. A la fin de cette période, pratiquement un jeune français sur 5 accède à un baccalauréat scientifique.
- d) Une période de dégradation à partir de 1995. Cette dégradation est plus importante pour les garçons que pour les filles.

Ce dernier fait est confirmé par le graphique suivant :

**Graphique 3 : Le rapport garçons-filles au baccalauréat scientifique**



Les variations sont beaucoup plus marquées que pour le baccalauréat général. On peut distinguer quatre périodes :

- a) De 1962 à 1983, la proportion de filles augmente dans les sections scientifiques plus rapidement que celle des garçons, ce qui correspond à un rattrapage.

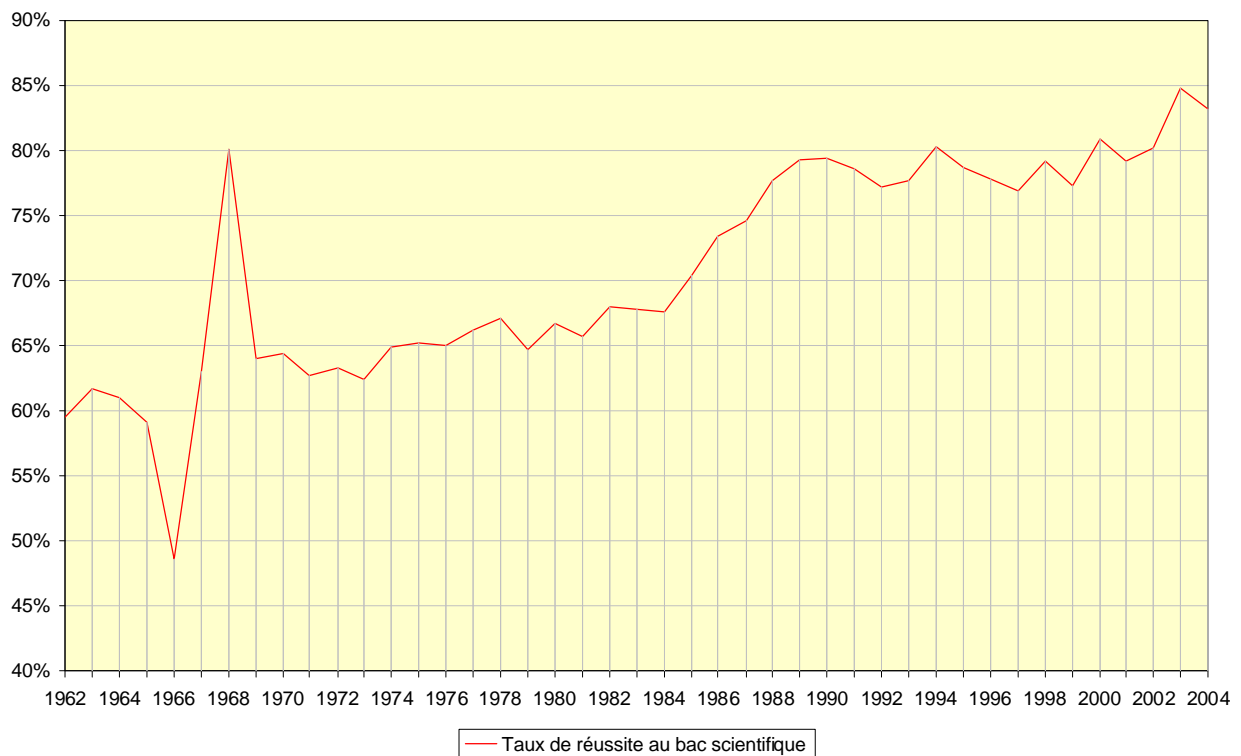
b) Entre 1983 et 1986, le nombre de filles chute brutalement (voir annexe 1), ce qui provoque une remontée rapide du rapport garçons-filles.

c) Entre 1986 et 1994, ce rapport reste à peu près constant. Ainsi l'ouverture des sections scientifiques à un plus large public qui se produit durant cette période semble profiter également aux garçons et aux filles.

d) A partir de 1995, la brutale chute du nombre de garçons signalée plus haut entraîne une diminution rapide du rapport, sans que cela puisse être considéré comme un progrès de la féminisation des sections scientifiques, puisque le nombre de filles n'augmente pas.

Etudions maintenant l'évolution du taux de réussite au baccalauréat scientifique. Il suit une évolution parallèle à celui du baccalauréat général :

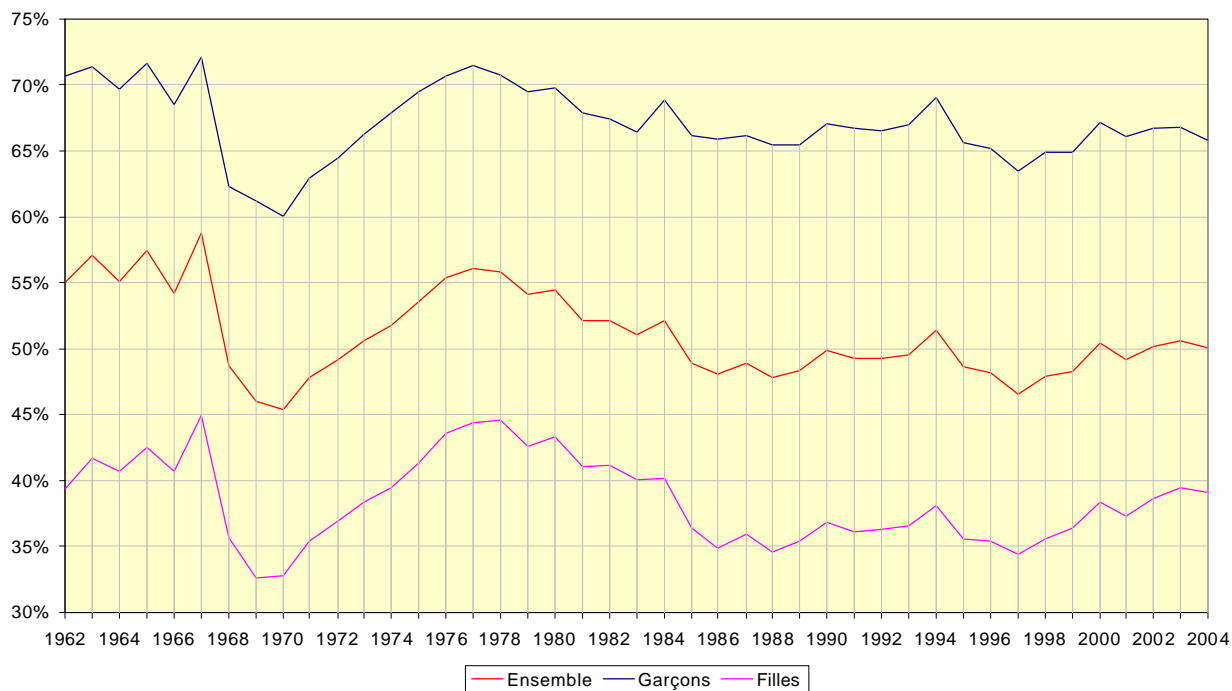
**Graphique 4 : Taux de réussite au baccalauréat scientifique**



Ce taux a augmenté en trois phases bien visibles depuis la fin des années 60, pour atteindre en 2003 le chiffre record de 84,8 %, qui se décomposent ainsi : 82,4 % pour les garçons et 87,8 % pour les filles.

Nous terminons l'étude générale du baccalauréat scientifique en étudiant la proportion de bachelier(e)s scientifiques parmi les bachelier(e)s généraux.

**Graphique 5 : "Parts de marché" du Baccalauréat Scientifique  
(rapport Bac S / Bac Général)**



Ce graphique fait apparaître, en premier lieu, le *poids dominant* du baccalauréat scientifique dans l'ensemble des baccalauréats généraux : autour de 50 %. Ce poids paraît assez stable sur la période que nous étudions. Enfin, la différence entre garçons et filles est très visible : en 2004, les garçons qui décrochent un baccalauréat général sont à plus de 65 % des bacheliers scientifiques ; cette proportion tombe à 40 % pour les filles.

## 2. La voie technologique du baccalauréat scientifique

Cette voie présente de remarquables singularités, à la fois au sein du baccalauréat scientifique, et dans l'ensemble du baccalauréat général :

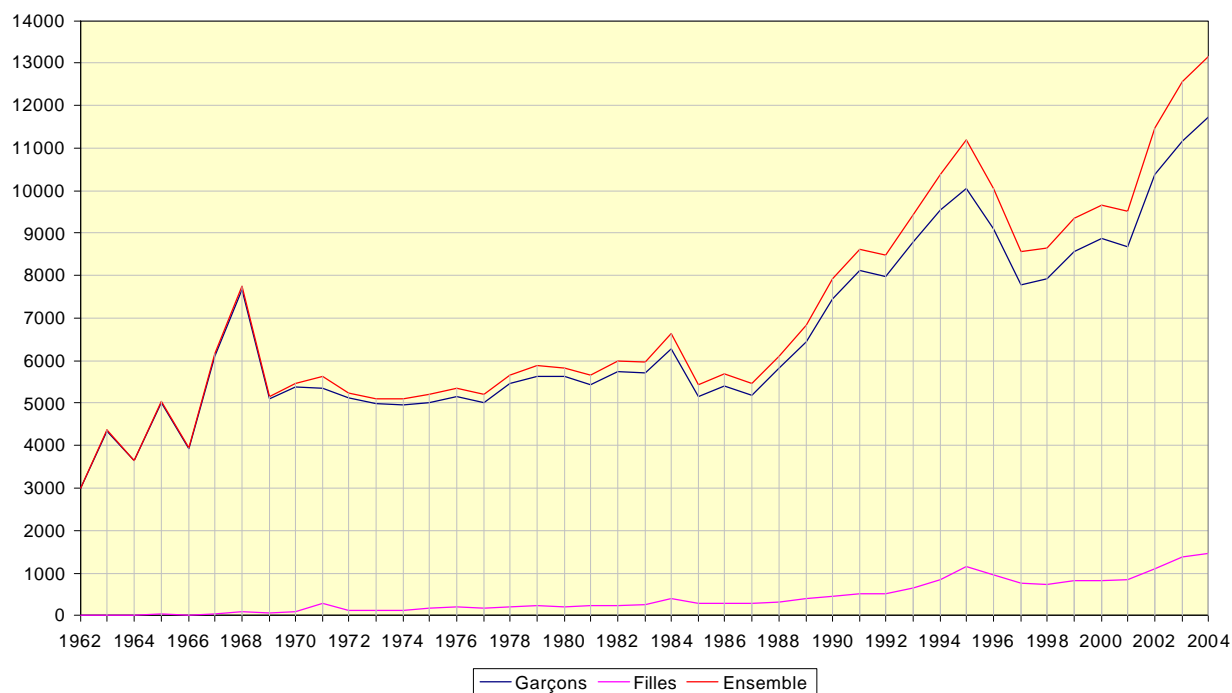
- Elle est implantée depuis sa création<sup>2</sup> en 1960 (sous le nom de section E) dans les lycées techniques industriels. Elle prend le nom de S "Sciences de l'Ingénieur" à partir de la rénovation pédagogique (bac 1995).
- Le choix d'orientation pour cette voie se fait dès l'entrée en première, car les Sciences de l'Ingénieur y prennent la place des Sciences de la Vie et de la Terre. Ce choix d'orientation est d'ailleurs conditionné, dans presque tous les cas, par le choix de l'option ISI (Initiation aux Sciences de l'Ingénieur) en classe de seconde.

<sup>2</sup> Le baccalauréat E succède en fait au baccalauréat "Mathématiques et Techniques", qui existait depuis 1947. Cette filière, fleuron de l'enseignement technique, était accessible soit par l'enseignement technique (qui commençait en 5<sup>ème</sup>), soit à l'issue du cours complémentaire, au niveau de la seconde. Jusqu'à la réforme des classes préparatoires des années 60, l'ENSAM et l'Ecole de Radio-Electricité (ancêtre de l'ENSEA) recrutaient sur cette filière. Cette réforme a ouvert aux élèves de la section E un accès aux écoles les plus prestigieuses, notamment Polytechnique, via la Spé T'.

- Elle est très faiblement féminisée : à l'heure actuelle, environ une fille pour huit garçons. La situation s'est néanmoins améliorée depuis 1962 (voir annexe 2).
- Elle réalise une très forte promotion sociale<sup>3</sup>.

Les effectifs de la voie SI ne sont pas très importants, puisqu'ils représentent de l'ordre de 10 % de la voie scientifique dans son ensemble. Son évolution depuis 1962 a été la suivante :

**Graphique 6 : Reçus au baccalauréat scientifique "Sciences Industrielles"**

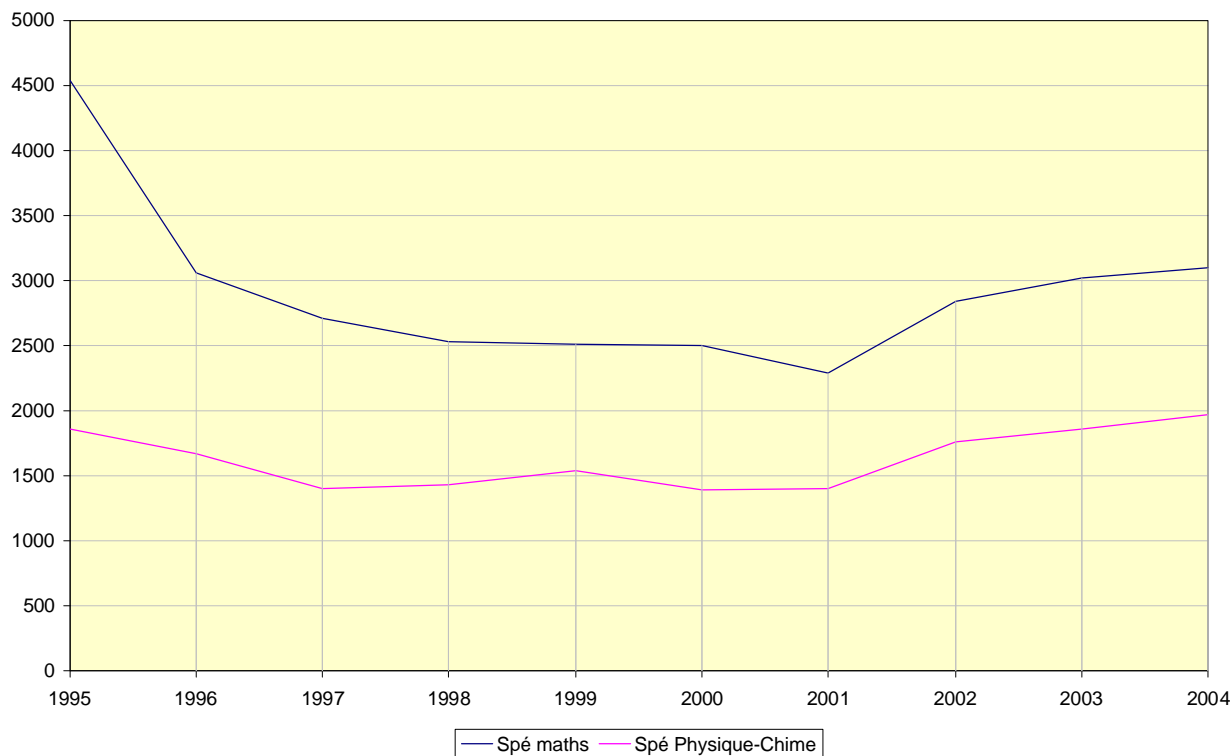


Après une chute brutale entre 1995 et 1997, les effectifs de bacheliers S "Sciences Industrielles" ont repris leur progression : 53 % de hausse entre le point bas de 1997 et 2004, et 26 % de hausse entre 1994 et 2004. Dans l'ensemble du baccalauréat scientifique, la voie "Sciences Industrielles", héritière du baccalauréat E, constitue donc une singularité également par le fait que ses effectifs ont *augmenté* dans les dix dernières années.

Ce constat optimiste demande cependant à être nuancé. En effet, qu'en est-il du contenu de la formation ?

Lors de la "Rénovation pédagogique", l'horaire de mathématiques en terminale E, identique à celui de la terminale C (9 heures obligatoires par semaine) est passé à 6 heures hebdomadaires. Dans le même temps, apparaissaient deux "spécialités" facultatives, c'est-à-dire des *options*, mathématiques et physique-chimie, à raison de deux heures hebdomadaires. Au moment de la "Réforme des Lycées", l'horaire de mathématiques obligatoire est ensuite passé à 5h30. Les effectifs de bacheliers S "Sciences de l'Ingénieur" ayant choisi une des deux spécialités sont donnés par le graphique 7 (page suivante).

<sup>3</sup> Dans les années 1990, les fils d'ouvriers représentaient 50 % des effectifs de la section E.

**Graphique 7 : Effectifs de bacheliers SI ayant choisi une "spécialité"**

Ce graphique montre que, si les effectifs de bacheliers de la voie "Sciences de l'Ingénieur" ont augmenté entre 1994 et 2004, leur formation a changé. En 2004, seuls 3000 d'entre eux ont 7h30 de mathématiques par semaine en terminale ; les 10000 autres n'ont que 5h30. En 1994, les 10000 bacheliers E avaient tous bénéficié de 9 heures de mathématiques hebdomadaires.

### 3. Le baccalauréat S "Sciences de la Vie et de la Terre"

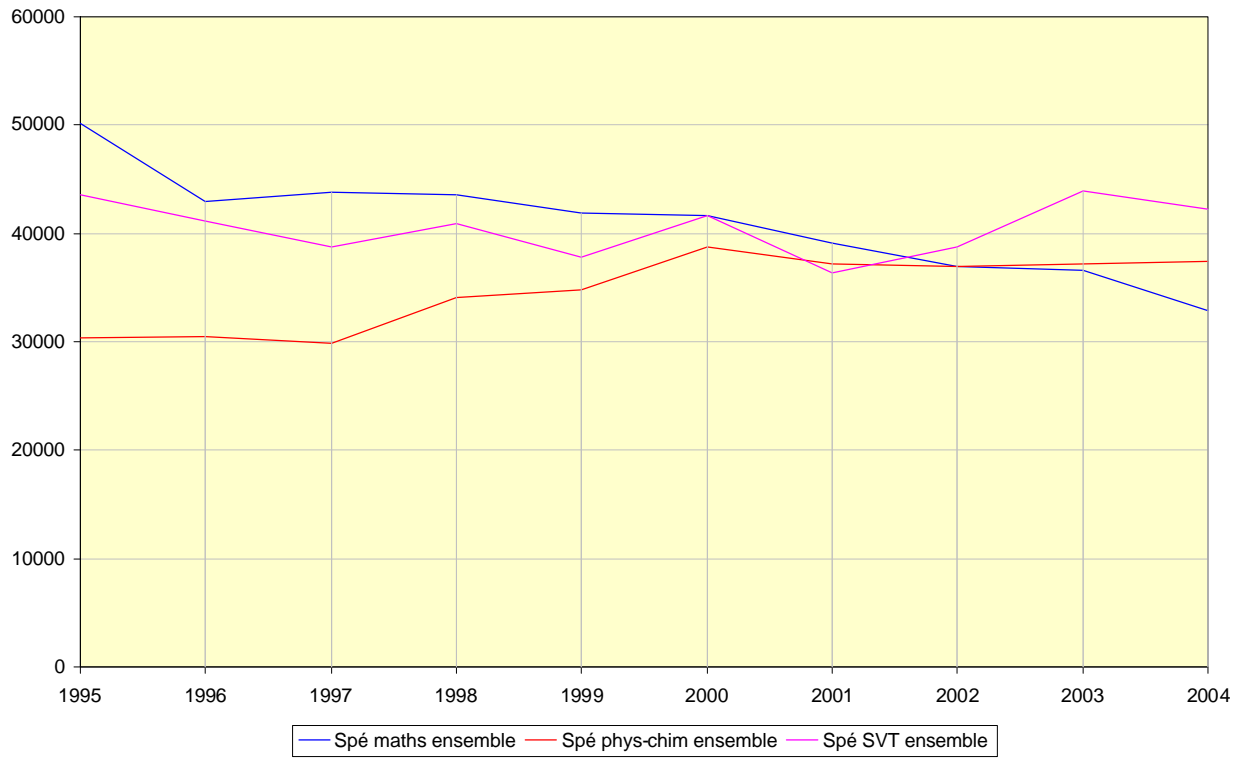
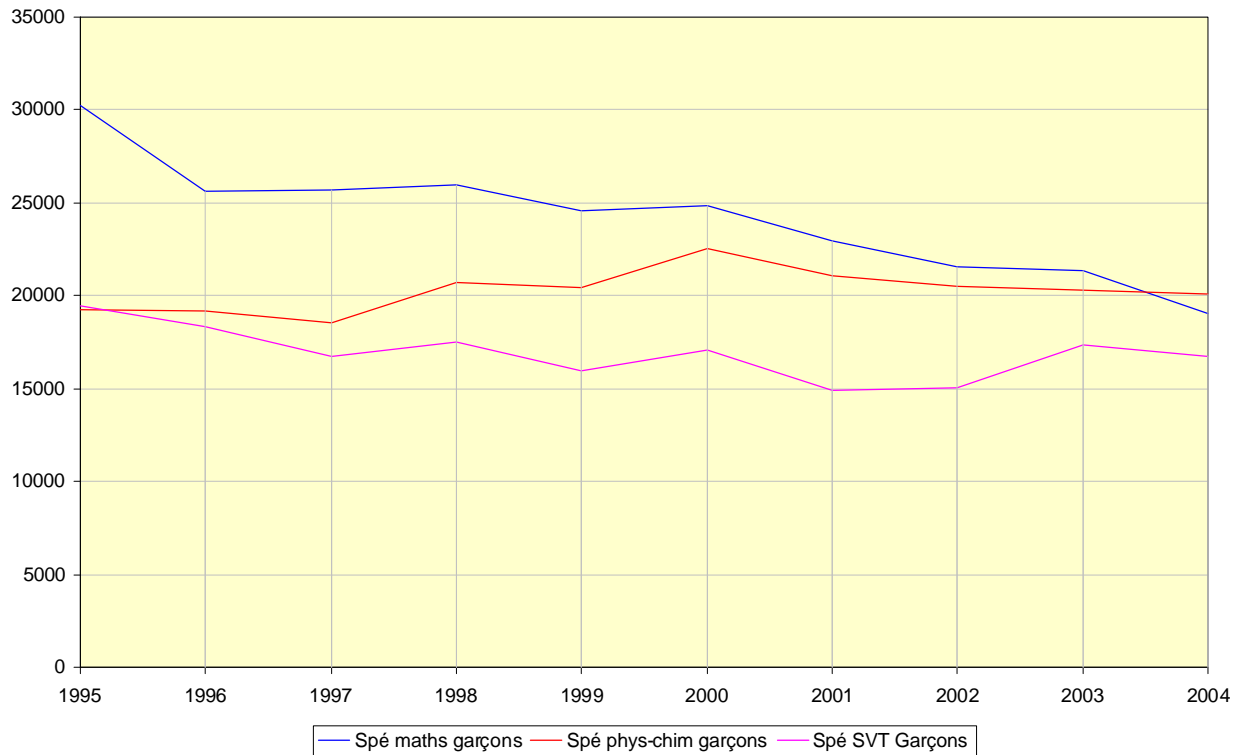
Le tableau donné en annexe 3 montre que la voie S "Sciences de la Vie et de la Terre", héritière des sections C et D, a vu ses effectifs baisser fortement dans les dix dernières années. Cette baisse est de l'ordre de 12 %. En effet, la voie S "SVT" a perdu 16393 bachelier(e)s entre 1994 (dernière année des bacs C et D) et 2004<sup>4</sup>. Elle en avait gagné 48479 entre 1984 et 1994.

La baisse du nombre de bachelier(e)s de la voie "SVT" entre 1994 et 2004 se décompose ainsi : 15320 garçons et 1073 filles.

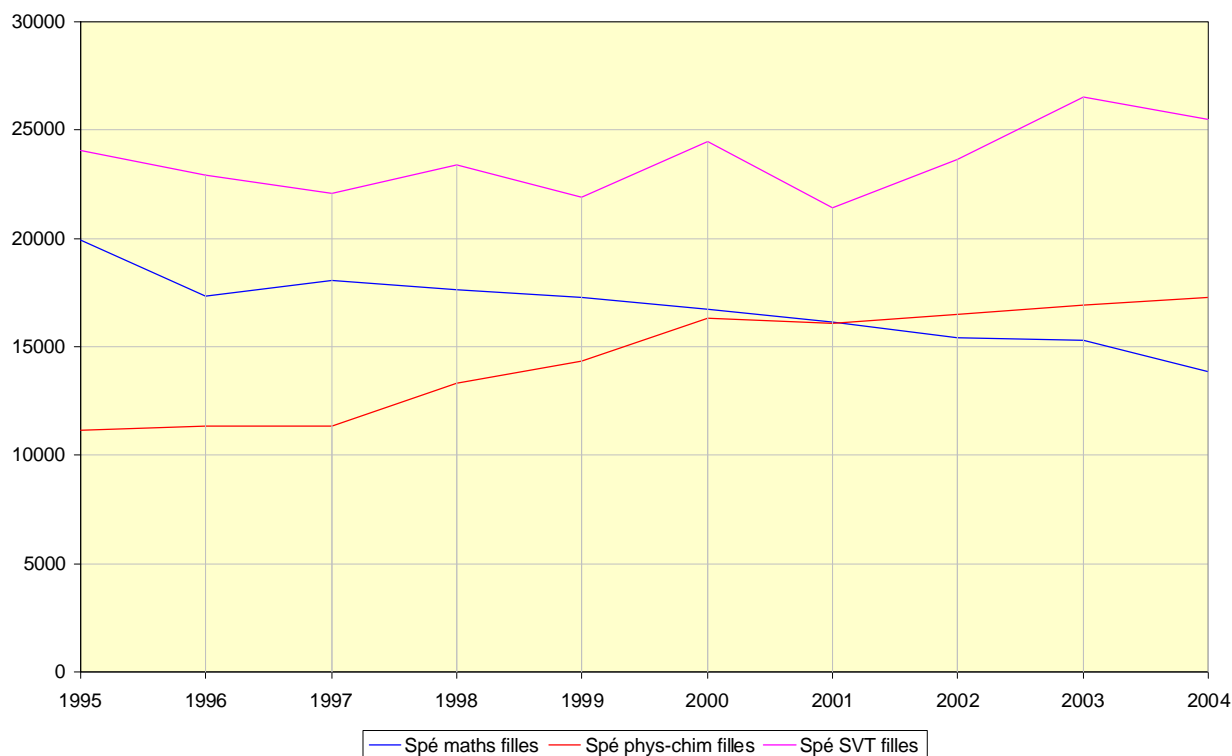
Par ailleurs, leur formation a également beaucoup changé.

Les graphiques 8, 9 et 10 (pages suivantes) montrent d'abord l'évolution du choix des différentes spécialités au baccalauréat S "SVT" depuis 1995 en termes d'effectifs.

<sup>4</sup> Cette baisse ne peut être attribuée à une baisse démographique, puisque l'effectif de la classe d'âge 18 ans est de 738585 en 1994, contre 787339 en 2004. La population de référence a donc augmenté de 6,6 % en 10 ans. Elle ne peut être non plus attribuée à une baisse du taux de réussite au bac : il est passé de 80,6 % en 1994 à 83 % en 2004.

**Graphique 8 : Spécialités au bac S "SVT" (garçons + filles)****Graphique 9 : Spécialités au bac S "SVT" (garçons)**



**Graphique 10 : Spécialités au bac S "SVT" (filles)**

Ces graphiques font apparaître les faits suivants :

- Une baisse importante et continue du choix de la spécialité "Mathématiques", chez les garçons comme chez les filles (de l'ordre de 30 %).
- Une augmentation presque parallèle du choix de la spécialité "Physique-Chimie", essentiellement due aux filles.
- Une quasi-stabilité du choix de la spécialité "SVT".
- Les filles choisissent le plus souvent la spécialité "SVT", alors que les garçons choisissent le plus souvent la spécialité "Mathématiques", mais de moins en moins<sup>5</sup>.

Pour mieux apprécier ces observations et donner une première évaluation de l'évolution du contenu de la formation des bacheliers S "SVT" depuis 10 ans, donnons la répartition en pourcentage des choix de spécialité (graphique 11, page suivante).

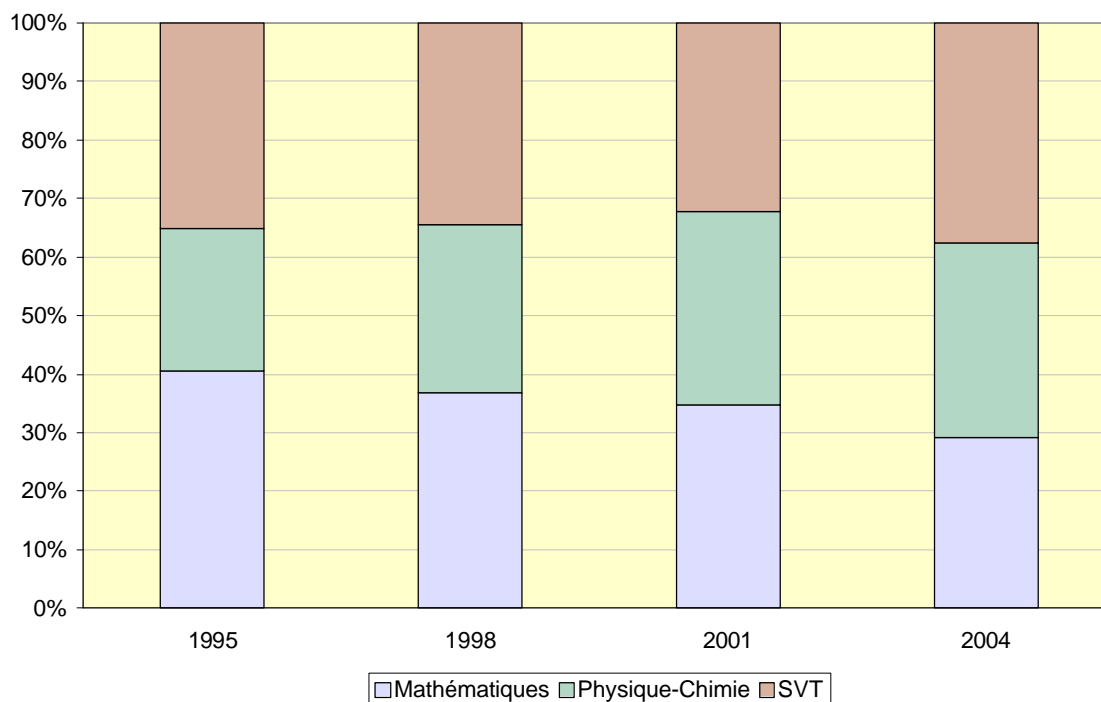
Ce graphique confirme que le choix des spécialités s'est modifié de manière régulière depuis 10 ans, au détriment de la spécialité mathématique.

Ainsi en 2004 seulement 29 % des bacheliers scientifiques "SVT" ont eu 7,5 heures de mathématiques hebdomadaires, les 71 % restants n'ayant eu que 5,5 heures. Donc non seulement le nombre de ces bacheliers a baissé, mais leur formation a considérablement évolué. Rappelons

<sup>5</sup> Ce choix sexué n'a rien de nouveau. En 1994 par exemple, 53 % des garçons choisissaient le bac C, contre 47 % le bac D. Pour les filles, les chiffres correspondants sont 43 % et 57 % respectivement.

qu'en 1994, dernière année des bacs C et D, 49 % des bacheliers scientifiques (qui étaient en C) avaient 9 heures de mathématiques hebdomadaires, les 51 % restants (qui étaient en D) en ayant 6.

**Graphique 11 : Spécialités au bac S "SVT" : Evolution en pourcentage**



Pour être complets, il nous faut encore préciser cette évolution de la formation scientifique sur les vingt dernières années, en tenant compte des changements d'horaires consécutifs à la "Rénovation pédagogique" (bac 1995) et à la "Réforme des lycées" (bac 2003). Rappelons les horaires suivants (hors spécialités en terminale) :

	Mathématiques	Physique-Chimie	SVT
<b>Première S (1982-1993)</b>	6 h	5 h	2,5 h
<b>Première S (1993-2001)</b>	6 h	4 h	3 h
<b>Première S (depuis 2002)</b>	5 h	4,5 h	4 h

	Mathématiques	Physique-Chimie	SVT
<b>Terminale C (1983-1994)</b>	9 h	5 h	2 h
<b>Terminale D (1983-1994)</b>	6 h	4,5 h	5 h
<b>Terminale S (1994-2002)</b>	6 h	5 h	3 h
<b>Terminale S (depuis 2003)</b>	5,5 h	5h	3,5 h

A partir de ces données, il est facile de définir un *curriculum scientifique moyen*, de la façon suivante : nous supposons une durée de l'année scolaire de 30 semaines, et faisons la moyenne du nombre d'heures de cours en mathématiques, physique-chimie et SVT en première et terminale suivis par les élèves dans les différents parcours. Donnons deux exemples :

- Lors de la session de 1990 du baccalauréat scientifique, il y a eu 56812 lauréats du bac C et 58672 lauréats du bac D. Un lauréat du bac C aura eu droit à 5 heures de physique-chimie en première S et 5 heures en terminale C, tandis que les horaires correspondants sont de 5 heures et 4,5 heures respectivement pour un lauréat du bac D. Le curriculum moyen en physique-chimie pour un bachelier scientifique 1990 est donc égal à :

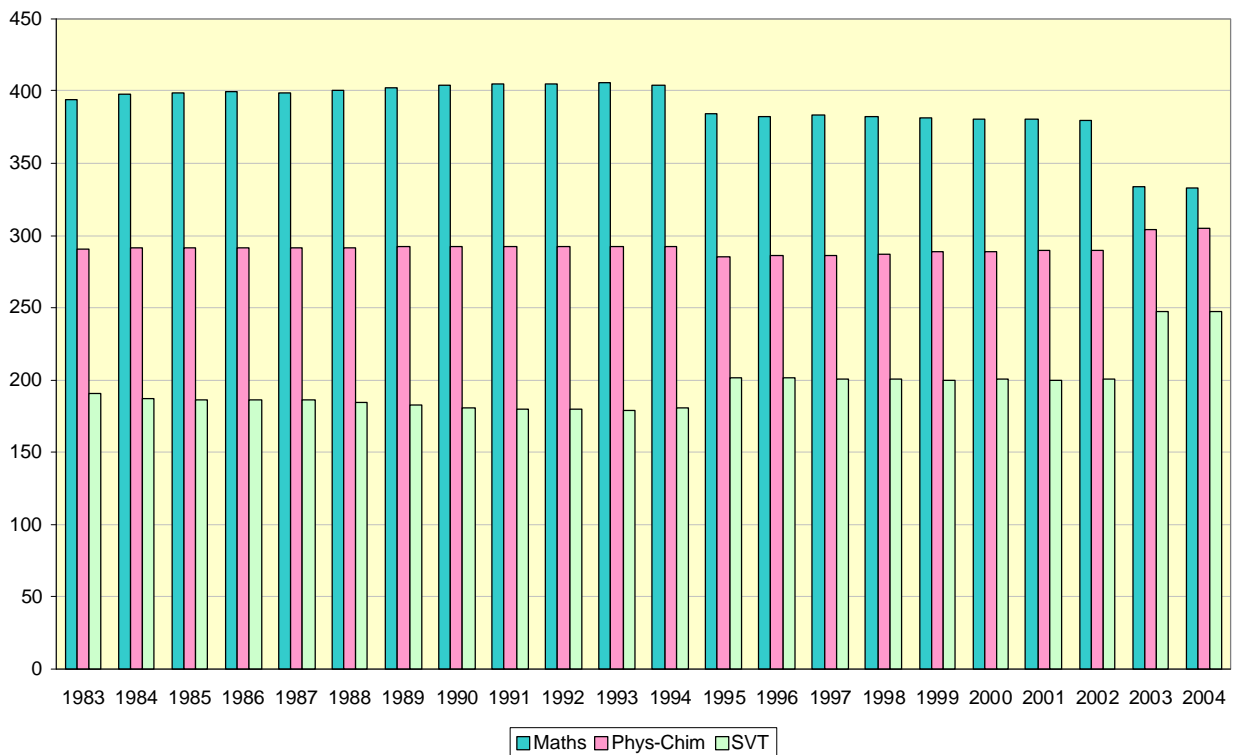
$$30 \times [(5 + 5) \times 56812 + (5 + 4,5) \times 58672] / (56812 + 58672) = 262 \text{ heures.}$$

- Lors de la session 2001 du baccalauréat scientifique, il y a eu 39066 spé maths, 37168 spé physique-chimie et 36313 spé SVT. Le curriculum moyen en SVT d'un bachelier scientifique 2001 vaut donc :

$$30 \times [(3+3) \times 39066 + (3+3) \times 37168 + (3+5) \times 36313] / (39066 + 37168 + 36313) = 199 \text{ heures.}$$

L'évolution des curriculums scientifiques moyens entre 1983 et 2004 est donnée en annexe 3, et se traduit par le graphique suivant :

**Graphique 12 : Curriculum scientifique moyen, voie S "classique"**

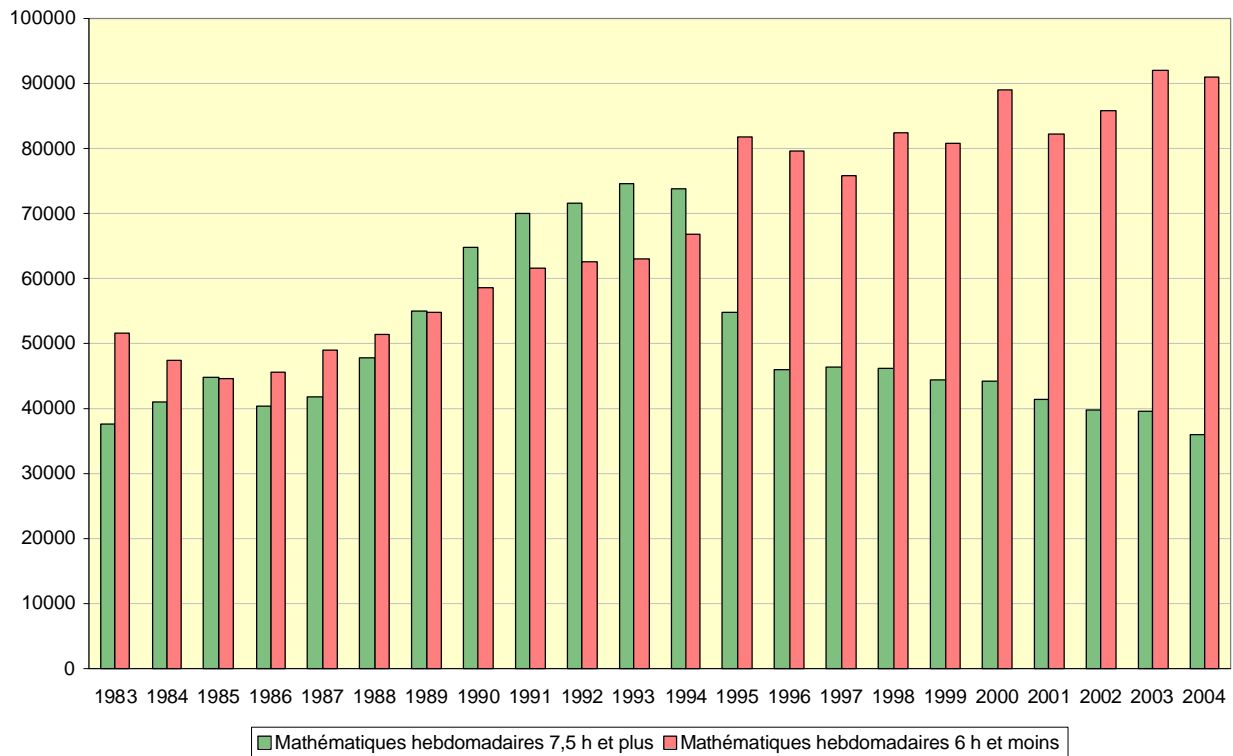


Ce graphique montre les changements importants dans le profil moyen des bacheliers scientifiques qui ont eu lieu en 20 ans. La modification de ce profil horaire s'est réalisée en deux temps ("Rénovation pédagogique" et "Réforme des lycées"). Il s'est clairement fait au détriment des mathématiques<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Nous n'avons pas tenu compte, par manque de statistiques, de l'influence des TPE. Malgré leur intérêt pédagogique, il semblerait que leur fonctionnement pratique se soit également fait au détriment des mathématiques, qui en étaient le plus souvent absentes.

Pour terminer sur les mathématiques et l'horaire qui leur est consacré, il paraît intéressant d'étudier l'évolution du nombre de bacheliers scientifiques suivant deux catégories : ceux qui ont au moins 7,5 heures hebdomadaires en terminale, et ceux qui ont au plus 6 heures<sup>7</sup>. Nous avons inclus ici l'ensemble des baccalauréats scientifiques, "SVT" et "SI".

**Graphique 13 : Horaire de mathématiques en terminale scientifique  
(en nombre de bacheliers)**



On observe que le nombre de bacheliers scientifiques ayant au moins 7,5 heures de mathématiques en terminale est retombé en 2004 à son niveau de 1983, après avoir presque doublé entre 1983 et 1994. Encore faut-il ajouter que, en 1983 comme en 1994, "7,5 heures au moins" signifie en fait "9 heures" ; en 2004, "7,5 heures au moins" signifie "exactement 7,5 heures".

Cet ensemble de faits traduit une baisse considérable du niveau mathématique de nos bacheliers scientifiques depuis la "Rénovation pédagogique".

<sup>7</sup> Le point est important car il semblerait que le niveau en mathématiques soit un des déterminants de l'orientation scientifique, suivant un sondage SOFRES-MEN-Usine Nouvelle cité dans le rapport Porchet (page 41). De nombreux éléments corroborent ce fait, sur lequel nous reviendrons.

**Annexe 1 : Le baccalauréat scientifique depuis 1962 (France métropolitaine)  
[Filières C, D, E jusqu'en 1994, S depuis 1995]**

<b>Année</b>	<b>Garçons</b>	<b>Filles</b>	<b>Ensemble</b>	<b>Taux réussite</b>	<b>Ratio G/F</b>
1962	23464	12999	36463	59,4%	1,81
1963	28021	15078	43099	61,7%	1,86
1964	30015	17772	47787	61,0%	1,69
1965	35438	20203	55641	59,1%	1,75
1966	35154	22186	57340	48,6%	1,58
1967	49063	29301	78364	63,0%	1,67
1968	51681	30816	82497	80,0%	1,68
1969	35141	21281	56422	64,0%	1,65
1970	38419	24482	62901	64,4%	1,57
1971	40890	27859	68749	62,7%	1,47
1972	42201	30253	72454	63,3%	1,39
1973	43804	32282	76086	62,4%	1,36
1974	45094	34336	79430	64,9%	1,31
1975	46395	35908	82303	65,2%	1,29
1976	46876	37212	84088	65,0%	1,26
1977	47331	38640	85971	66,2%	1,22
1978	47436	39758	87194	67,1%	1,19
1979	46274	37741	84015	64,7%	1,23
1980	46871	40155	87026	66,7%	1,17
1981	45349	39194	84543	65,7%	1,16
1982	47986	40699	88685	68,0%	1,18
1983	48386	40645	89031	67,8%	1,19
1984	48645	39630	88275	67,6%	1,23
1985	47673	35806	83479	70,4%	1,33
1986	50284	35783	86067	73,4%	1,41
1987	52592	38102	90694	74,6%	1,38
1988	58048	41156	99204	77,7%	1,41
1989	64085	45702	109787	79,3%	1,40
1990	71577	51817	123394	79,4%	1,38
1991	76496	55033	131529	78,6%	1,39
1992	77559	56558	134117	77,2%	1,37
1993	79541	57993	137534	77,7%	1,37
1994	81404	59093	140497	80,2%	1,38
1995	79923	56630	136553	78,7%	1,41
1996	72766	52789	125555	77,8%	1,38
1997	69548	52600	122148	76,9%	1,32
1998	72949	55478	128427	79,2%	1,31
1999	70357	54776	125133	77,3%	1,28
2000	74259	58747	133006	80,9%	1,26
2001	68515	54933	123448	79,2%	1,25
2002	68330	57147	125477	80,2%	1,20
2003	70964	60684	131648	84,8%	1,17
2004	68260	58611	126871	83,2%	1,16

**Annexe 2 : La voie technologique du baccalauréat scientifique  
depuis 1962 (France métropolitaine)  
[Filière E jusqu'en 1994, S SI depuis]**

<b>Année</b>	<b>Garçons</b>	<b>Filles</b>	<b>Ensemble</b>	<b>Taux réussite</b>	<b>Ratio G/F</b>
1962	2999	0	2999	59,9%	∞
1963	4346	8	4354	70,8%	543,3
1964	3626	14	3640	63,4%	259,0
1965	5006	36	5042	64,2%	139,1
1966	3922	11	3933	41,0%	356,5
1967	6107	48	6155	58,3%	127,2
1968	7684	77	7761	79,1%	99,8
1969	5097	67	5164	59,5%	76,1
1970	5366	81	5447	58,4%	66,2
1971	5358	280	5638	59,2%	19,1
1972	5120	102	5222	58,6%	50,2
1973	4984	114	5098	56,5%	43,7
1974	4967	127	5094	59,0%	39,1
1975	5016	181	5197	62,6%	27,7
1976	5143	190	5333	64,0%	27,1
1977	5014	177	5191	64,6%	28,3
1978	5459	204	5663	67,1%	26,8
1979	5638	231	5869	66,8%	24,4
1980	5610	213	5823	67,9%	26,3
1981	5420	223	5643	67,2%	24,3
1982	5744	243	5987	68,7%	23,6
1983	5715	245	5960	65,7%	23,3
1984	6259	389	6648	69,0%	16,1
1985	5147	280	5427	67,7%	18,4
1986	5394	286	5680	72,6%	18,9
1987	5173	292	5465	70,2%	17,7
1988	5817	299	6116	73,4%	19,5
1989	6442	403	6845	74,9%	16,0
1990	7450	460	7910	77,7%	16,2
1991	8109	507	8616	76,2%	16,0
1992	7969	520	8489	70,6%	15,3
1993	8777	654	9431	72,4%	13,4
1994	9537	854	10391	76,1%	11,2
1995	10038	1148	11186	79,6%	8,7
1996	9087	948	10035	80,2%	9,6
1997	7798	769	8567	78,5%	10,1
1998	7932	716	8648	79,4%	11,1
1999	8550	809	9359	81,0%	10,6
2000	8861	809	9670	82,6%	11,0
2001	8667	851	9518	81,7%	10,2
2002	10381	1087	11468	85,1%	9,6
2003	11171	1386	12557	87,8%	8,1
2004	11713	1445	13158	85,1%	8,1

**Annexe 3 : La voie "classique" du baccalauréat scientifique  
depuis 1962 (France métropolitaine)  
[Filières C et D jusqu'en 1994, S SVT depuis]**

<b>Année</b>	<b>Garçons</b>	<b>Filles</b>	<b>Ensemble</b>	<b>Taux réussite</b>	<b>Ratio G/F</b>
1962	20465	12999	33464	59,4%	1,57
1963	23675	15070	38745	60,8%	1,57
1964	26389	17758	44147	60,8%	1,49
1965	30432	20167	50599	58,7%	1,51
1966	31232	22175	53407	49,2%	1,41
1967	42956	29253	72209	63,5%	1,47
1968	43997	30739	74736	80,1%	1,43
1969	30044	21214	51258	64,5%	1,42
1970	33053	24401	57454	65,0%	1,35
1971	35532	27579	63111	63,0%	1,29
1972	37081	30151	67232	63,6%	1,23
1973	38820	32168	70988	62,9%	1,21
1974	40127	34209	74336	65,3%	1,17
1975	41379	35727	77106	65,4%	1,16
1976	41733	37022	78755	65,1%	1,13
1977	42317	38463	80780	66,3%	1,10
1978	41977	39554	81531	67,1%	1,06
1979	40636	37510	78146	64,6%	1,08
1980	41261	39942	81203	66,6%	1,03
1981	39929	38971	78900	65,6%	1,02
1982	42242	40456	82698	67,9%	1,04
1983	42671	40400	83071	67,9%	1,06
1984	42386	39241	81627	67,4%	1,08
1985	42526	35526	78052	70,6%	1,20
1986	44890	35497	80387	73,4%	1,26
1987	47419	37810	85229	74,9%	1,25
1988	52231	40857	93088	78,0%	1,28
1989	57643	45299	102942	79,6%	1,27
1990	64127	51357	115484	79,5%	1,25
1991	68387	54526	122913	78,7%	1,25
1992	69590	56038	125628	77,7%	1,24
1993	70764	57339	128103	78,1%	1,23
1994	71867	58239	130106	80,6%	1,23
1995	69885	55482	125367	78,6%	1,26
1996	63679	51841	115520	77,6%	1,23
1997	61750	51831	113581	76,8%	1,19
1998	65017	54762	119779	79,2%	1,19
1999	61807	53967	115774	77,0%	1,15
2000	65398	57938	123336	80,8%	1,13
2001	59848	54082	113930	79,0%	1,11
2002	57949	56060	114009	79,7%	1,03
2003	59793	59298	119091	84,5%	1,01
2004	56547	57166	113713	83,0%	0,99

### **Annexe 4 : Curriculum scientifique moyen, voie scientifique "classique"**

	<b>Mathématiques</b>	<b>Physique-Chimie</b>	<b>Sciences Vie Terre</b>
<b>1983</b>	394	291	191
<b>1984</b>	398	291	187
<b>1985</b>	399	291	186
<b>1986</b>	399	291	186
<b>1987</b>	398	291	187
<b>1988</b>	400	292	185
<b>1989</b>	402	292	183
<b>1990</b>	404	292	181
<b>1991</b>	405	292	180
<b>1992</b>	405	293	180
<b>1993</b>	406	293	179
<b>1994</b>	404	292	181
<b>1995</b>	384	285	201
<b>1996</b>	382	286	202
<b>1997</b>	383	286	201
<b>1998</b>	382	287	201
<b>1999</b>	382	288	200
<b>2000</b>	380	289	200
<b>2001</b>	381	290	199
<b>2002</b>	380	290	201
<b>2003</b>	334	304	247
<b>2004</b>	333	305	248